

les deux générations sont très distantes l'une de l'autre et ont peine à se comprendre. — Cette observation, du reste, est générale en Europe. Il y aurait bien besoin d'un nouveau Jean-Baptiste, pour rapprocher les coeurs des pères et ceux des enfants! Des hommes et des femmes arrivent maintenant à maturité qui n'ont aucune religion et ne se sentent pas le besoin d'en avoir aucune. En sont-ils plus heureux? Ils le croient peut-être, mais il y a de graves raisons d'en douter. Les drames de famille, les suicides, la neurasthénie, la folie font des progrès alarmants dans notre société sans religion!

Il y aurait toute une étude à faire sur les causes de cette "atrophie" soudaine du sens religieux chez un grand nombre de nos contemporains. Un sens ne s'atrophie que si les conditions nécessaires à son développement viennent à manquer. Ce doit être le cas en ce moment pour le sens religieux. Si Quatrefages avait raison de définir l'homme "un animal religieux", que resterait-il de lui lorsque l'on supprime l'épithète?

M. Lunn cherche les remèdes au mal qu'il dénonce. Il préconise un changement des programmes, l'introduction d'ouvrages apologétiques et historiques dans le "curriculum" des études. Il examine les objections des adversaires de ses idées: "Vous ne prenez pas garde que les enfants ont des examens à passer, — que si la religion devient une matière d'examen, ils la prendront en grippe".

M. Lunn réplique que les parents qui disent cela pratiquent pourtant la religion eux-mêmes, mais qu'ils n'en comprennent pas l'importance, qu'il faudrait au moins courir la chance de laisser dans l'esprit des enfants le souvenir des preuves qui fondent leur foi. Il s'indigne de la légèreté de l'esprit moderne: "Si X... manque une balle à un moment critique, dans un match entre les deux collèges de Harrow et d'Eton, tout le monde s'accorde à trouver le fait extrêmement grave! Mais si X... perd sa foi, qui s'en inquiète? L'honneur d'un collège actuellement est plus engagé dans une partie de jeu que dans la qualité des chrétiens qu'il forme!"

Bref, conclut M. Lunn, l'école publique, telle qu'elle fonctionne actuellement, n'est pas chrétienne. En mettant les choses au mieux, elle enseigne une bonne morale païenne. Son centre de gravité n'est pas "le ciel", mais la terre; les écoles ne mettent pas leurs élèves en voiture pour les "honneurs surnaturels", mais pour les "honneurs séculiers". Même la préparation à la Confirmation (anglicane) est livrée à des hommes dont seulement une minorité sont des chrétiens authentiques. Tout le système a donc besoin d'être changé.

A la suite de cette étude-réquisitoire de M. Lunn, divers observateurs viennent faire leurs remarques. Le principal du